

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### LA VICTOIRE DE SARRAIL

## Les Serbes en Serbie

Nous avons déjà dit quelle importance considérable pouvait avoir pour la durée de la guerre la rentrée des Serbes en Serbie.

Les derniers succès de l'armée Sarrail ont été ceux qui méritent qu'on y prête attention. Le chef éminent, qui a déjà à son actif un passé de gloire et de succès, s'est heurté, devant Monastir, à des défenses d'une puissance extraordinaire. Les combats qui l'ont fait livrer pour chasser l'ennemi des positions qu'il tenait ont été très durs. Il a fallu à la fois l'impétuosité des soldats alliés et l'audace du chef pour vaincre des difficultés comme on en rencontre peu ailleurs.

Certes, après la prise de Kenali, la bataille continue. Pour n'être plus qu'un jour de marche de Monastir, l'armée Sarrail n'en est pas moins séparée par de nouveaux obstacles, qu'elle ne pourra peut-être pas surmonter avant quelques temps.

Il faut souhaiter qu'on continue à donner à l'armée du général Sarrail les moyens qui lui sont nécessaires. Outre qu'elle devient devant elle des forces bulgares-allemandes importantes, et qui manquent visiblement à Maokensen en Dobroudja, elle poursuit un but capital. Le retour des Serbes à Monastir consacrera leur rentrée dans leur pays. C'est presque déjà la possibilité pour eux d'avoir une capitale provisoire, de réorganiser des services nationaux.

On sait avec quelle insistance les Allemands se sont efforcés de chasser de Belgique les dernières troupes du roi Albert. Ils n'y sont pas parvenus, et c'est peut-être à cela que nous avons dû de ne pas voir la Belgique traitée comme le fut la Pologne.

La rentrée des Serbes en Serbie marque un nouveau tournant de l'après guerre. Nous entrons dans l'ère des réparations, où chaque peuple retrouvera sa patrie.

Comme un écho de la marche de l'armée Sarrail sur Monastir, voici que l'Étatsent solennellement, — et les termes employés par MM. Briand et Asquith méritent d'être retenus — de réaliser intégralement la reconstitution de la nation polonaise. En même temps, de Suisse, nous vient la nouvelle que le Comité général de secours de la zone d'occupation autrichienne du royaume de Pologne, après une vive discussion, a voté une résolution aux termes de laquelle « l'indépendance de la Pologne ne saurait être obtenue qu'avec la participation des Polonais eux-mêmes ».

Nous le disions l'autre jour : la Serbie aux Serbes, la Belgique aux Belges, la Pologne aux Polonais ; nous y arrivons. Nous y voilà !

### Général N.

P. S. — Nous nous sommes élevés souvent contre l'interdiction faite à la presse française de publier les communiqués ennemis, alors qu'on laissait entrer et colporter en territoire français les journaux ennemis contenant ces mêmes communiqués.

Ces journaux manquent d'ailleurs, parfois, de la plus élémentaire pudeur.

C'est ainsi que la Gazette de Lausanne a osé distribuer dans les kiosques et chez les libraires, une affiche imprimée en bleu et rouge sur papier blanc, et dont voici le texte :

### LA GAZETTE DE LAUSANNE

est en vente ici

COMMUNIQUES ENNEMIS

Paraît tous les jours. Le n° 10 cent.

Faudrait-il que les journaux français prennent sur eux, quelque jour, de publier les communiqués ennemis, pour qu'on veuille bien comprendre toute l'indécence qu'il y a dans l'interdiction qui nous est faite, opposée à la tolérance dont profitent des étrangers. — Général N.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

### Vers Monastir

Zurich, 17 novembre. — La Nouvelle Presse Libre de Vienne consacre un long article aux combats qui se déroulent en Macédoine. Le journal viennois ne dissimule nullement que les succès remportés par les armées françaises et serbes commencent à devenir inquiétants.

### L'IMPORTANCE DE LA VILLE

Londres, 17 novembre. — Le Daily Chronicle écrit : « Les nouvelles des opérations qui se déroulent sur le front macédonien sont les

meilleures que nous ayons reçues jusqu'à présent. La chute de Monastir aurait un profond retentissement dans la population bulgare, bien que la prise de cette ville ait, au point de vue stratégique, moins d'importance qu'elle n'en aurait eue si elle avait été lieu plus tôt. Il est néanmoins certain que pour des raisons d'ordre politique, les Bulgares feront les plus grands sacrifices pour empêcher les alliés de s'en emparer. »

### LA RESISTANCE BULGARE

Zurich, 17 novembre. — Le chef d'état-major bulgare, colonel Lukov, a déclaré à un correspondant de l'As-est qu'il faut s'attendre à une violente offensive de l'armée de Salonique. Il a le ferme espoir que l'armée bulgare pourra y résister ; il considère les positions autour de Monastir, comme très solides.

### TOUT POUR LA GUERRE.

## Travaux Forcés et Rationnement

### En Allemagne

Zurich, 17 novembre. — Selon les Dernières Nouvelles de Munich, les représentants des industriels allemands vont tenir une assemblée à Berlin, pour délibérer au sujet de la mise en pratique de la loi sur le travail civil obligatoire.

### LES DIFFICULTES

Berne, 17 novembre. — La Gazette Populaire de Leysin écrit qu'il est impossible que le service civil obligatoire puisse procurer un surcroît bien considérable de main-d'œuvre. Les avantages que l'Etat retirera de cette mobilisation civile seront minimes en regard du grave préjudice qu'elle procurera aux ouvriers.

Zurich, 17 novembre. — Dans la Bremer Zeitung, la socialiste Louise Zietz écrit au sujet de la loi sur le service civil obligatoire :

« Nous, socialistes, nous protestons contre cette loi. Vouloir confier notre liberté personnelle à une grande expropriation dans les milieux socialistes, nous voulons bien que l'on utilise toutes les forces, mais pas par un tel. « Nous sommes assez inquiets au sujet de l'habitude qui s'est établie de faire travailler les enfants dans les usines et nous demandons des lois protectrices. »

### En Autriche-Hongrie

Zurich, 17 novembre. — On mande de Budapest à la Gazette de Vienne que le parti Karolyi vient de demander que la production industrielle en Autriche-Hongrie soit développée et son rendement augmenté.

### En Angleterre

Londres, 17 novembre. — Le roi a tenu hier un conseil privé et a reçu M. Runciman en audience hier soir, mais l'ordre en Conseil qui doit donner force à la loi édictant des mesures de réglementation au sujet des vivres, n'a pas encore été publié. — (Information.)

### DES CARTES DE VIVRES ?

Londres, 17 novembre. — Du Times : L'adoption du système des cartes pour la distribution des vivres est regardée jusqu'ici comme invraisemblable, bien que tout naturellement un changement dans les conditions actuelles de la vie puisse l'imposer à tout moment.

Lord Northcliffe, interviewé hier au sujet des bruits qui couraient qu'il allait être appelé au poste de contrôleur des vivres, a répondu qu'il n'accepterait pas de collaborer avec 22 membres du gouvernement qui avaient tous montré leur imprévoyance. Il a ajouté que ce serait probablement lord Devonport qui connaît à fond la question des vivres qui serait choisi comme dictateur. — (Daily Mail.)

### En France



### AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 67.000 kilos de volaille et 50.000 kilos de marée. Il a été effectué 475 ventes au détail, la réserve est de 4.700 kilos de volaille et 37.000 kilos de poisson.

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer que notre Directeur, M. Miguel Almereyda, n'avait pu, depuis quelque temps, collaborer effectivement à la rédaction du Bonnet Rouge. Beaucoup nous ont écrit pour nous demander la raison de cette absence prolongée.

La voici : Depuis quelques mois déjà, notre Directeur lutait difficilement contre la maladie. Ces jours derniers, il fut obligé de garder la chambre, et les médecins lui interdisent actuellement tout travail et toute sortie.

Sans être alarmant, l'état de santé de notre Directeur n'en est pas moins très sérieux, et de lavis des médecins, M. Almereyda ne pourra pas reprendre ses occupations coutumières avant quelques semaines.

Sans prétendre remplacer l'impulsion directrice que nous lui donnons si précieusement, nous nous efforcerons, jusqu'à ce que notre ami puisse reprendre sa place, de conserver au journal qu'il dirige le ton, l'allure et l'intérêt qu'il a su lui donner.

### LA GUERRE

## Les Projets de M. Wilson

### L'ALLEMAGNE ET LA MÉDIATION

#### « ARBITRES DE LA PAIX »

Londres, 17 novembre. — On télégraphie de New-York au Daily Telegraph :

Tout indique de plus en plus, et on en a de plus en plus, que l'Allemagne invoque l'assistance du gouvernement américain en vue de mettre fin à la guerre. Cette demande d'intervention est démontrée par les nombreux appels adressés aux nations neutres de « faire leur devoir hardiment » qui paraissent actuellement dans la presse allemande des Etats-Unis, comme aussi dans la presse jeune, dont toutes les sympathies sont pour l'Allemagne.

Elle est également démontrée par les efforts coordonnés des empires centraux, dont les hommes politiques les plus qualifiés se font interviewer par des représentants de journaux américains, interviewés dans lesquelles ces hommes d'Etat déclarent aux Américains qu'ils sont les arbitres de la guerre ou de la paix ; que sur eux repose l'obligation solennelle d'accomplir un grand devoir vis-à-vis de l'humanité et de rendre un service inestimable au monde entier tant pour le présent que pour l'avenir.

#### M. WILSON SE FACHERAIT-IL ?

Londres, 17 novembre. — On télégraphie de Washington au Daily Telegraph :

Je suis à même de déclarer qu'une des plus hautes autorités de Washington est très émue par l'attitude de l'Allemagne en ce qui touche la campagne sous-marine et qu'il est à craindre que l'Allemagne ne se fâche avec le ministre de M. Wilson à une limite.

Rome, 17 novembre. — L'Idée Nazionale croit savoir que M. Wilson manifesterait son indignation pour les bombes jetées par les Autrichiens sur Padoue, inaugurant ainsi une politique plus énergique.

#### LE PAPE AUSSI...

Rome, 17 novembre. — Le cardinal Gasparri vient d'adresser, au nom du pape, une lettre de chaudes félicitations à l'évêque d'Arras, à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur.

Les journaux italiens considèrent l'envoi de cette lettre, survenant après l'élevation des archevêques de Lyon, de Rouen et de Reims, à la pourpre cardinalice, l'indice d'une nouvelle orientation de la politique du Saint-Siège.

## La Libération des Peuples

### Les Polonais veulent être libres, mais ils entendent décider eux-mêmes de leur politique

Lausanne, 17 novembre. — Le journal Ziemia Lubelska nous apprend que le Comité général de secours de la zone d'occupation autrichienne du royaume de Pologne, après une vive discussion, à laquelle ont aussi pris part des représentants de la zone d'occupation allemande, a voté, le 7 novembre, deux résolutions.

La première, qui a réuni 40 voix contre 16, est conçue en ces termes : « L'assemblée constate que l'aspiration à créer un Etat indépendant polonais fort est le point de départ de son attitude à l'égard de l'acte du 5 novembre. »

Comme on le voit, la résolution, s'abstenant de toute expression de gratitude à l'égard de l'acte du 5 novembre, insiste sur le postulat d'un Etat indépendant fort, ce qui marque une réserve critique par rapport au projet d'un Etat limité à un seul tronçon des conditions d'existence réellement indépendantes. La seconde résolution, adaptée à l'unanimité et signée par 80 représentants de toutes les sphères de la société et de divers partis politiques de tout le royaume, est formulée comme suit :

« L'assemblée constate que la réalisation du principe proclamé dans l'Etat polonais indépendant ne peut être obtenue qu'avec la participation des Polonais eux-mêmes, c'est-à-dire de leurs représentants légalement élus, à qui appartient aussi la décision sur la direction de la politique polonaise et sur la conduite à tenir par la nation. »

#### L'ENROLEMENT

Zurich, 17 novembre. — Selon le Nouveau Journal de Vienne, le bureau de recrutement de l'armée polonaise à Varsovie, a ouvert ses portes hier. L'appel du gouverneur de la Pologne pour l'enrôlement va être également publié dans les provinces russes occupées où habitent des Polonais.

### SUR TOUS LES FRONTS

## Léger recul anglais à Warlencourt

### Guynemer abat son vingt-deuxième avion Heurtaux son treizième

### Communiqués Officiels

#### 83<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

#### COMMUNIQUE FRANÇAIS

17 novembre, 15 heures.

Nuit relativement calme sur tout le front. Nos canons ont forcé deux avions à atterrir dans nos lignes, l'un avion-hier au sud d'Allichy, l'autre hier, près de Roye-en-Mats. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la journée d'hier, nous avions eu livré, dans la région d'Amiens, 54 combats au cours desquels le lieutenant Heurtaux a abattu son treizième avion, et le sous-lieutenant Guynemer son vingt et unième avion.

Dans la nuit, plusieurs bombardements ont été effectués, notamment sur la gare et les usines de Esch-sur-Alzette (Luxembourg) et sur la réserve d'aviation de Tergnier, bombardé Beaumont et Beaumont-Hamel.

#### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Comme conséquence des opérations d'hier, nous avons étendu notre front vers l'est le long de la rive nord de l'Ancre.

Durant la nuit, l'ennemi a violemment bombardé Beaumont et Beaumont-Hamel. Hier après-midi, une violente contre-attaque ennemie nous a obligés à abandonner une partie du terrain gagné à l'est de la butte de Warlencourt le 14 novembre.

Nous avons effectué avec succès deux raids sur les tranchées ennemies au nord et de Wurverghé, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi.

#### L'offensive de Falkenhayn

Londres, 17 novembre. — Du Times : L'offensive du général Falkenhayn contre les Roumains se développe ; dans la vallée de Jiu, il s'est avancé de plus de 20 kilomètres au sud de la frontière, il se trouve au delà de la passe de la Tour Rouge, d'un autre côté, par la passe de Vulcan, il a pénétré plus avant en Roumanie que ne l'avaient fait les troupes bavaroises à la fin d'octobre dernier avant d'être ramenées en arrière par les Roumains.

#### La guerre au pétrole

Londres, 17 novembre. — Le correspondant des Daily News à Washington télégraphie : J'apprends que l'Allemagne se propose de bloquer la côte mexicaine à l'aide de sous-marins.

sa détresse, autant que s'il avait assisté au spectacle odieux de l'invasion, avec toutes les horreurs qui accompagnent toujours les occupations militaires, quelles qu'elles soient.

C'est de cela qu'il est mort ; de cela, et peut-être aussi de la joie qu'il éprouvait en songeant que tout le sang versé ne pourrait l'avoir été vainement, et qu'après son effroyable martyre, la Pologne allait enfin retrouver de sa vie nationale.

L'hommage pieux que nous adressons à la mémoire de Sienkiewicz serait sans valeur si nous ne disions pas que cet espoir n'est pas seulement celui de tous les patriotes polonais, c'est aussi le vœu des patriotes français clairvoyants et fidèles aux principes qui firent aimer universellement la France républicaine.

## Censure et Géographie

C'est décidément une gageure. Parce qu'un jour, à la tribune du Parlement, un député, ex-instituteur, posa cette question qu'il avait tant de fois posée aux bambins de l'école communale : « Quelle est la capitale de la France ? » Il se semble qu'il soit interdit d'en parler.

Il y a peu de jours, la Censure exigeait l'échappage d'un article du Bonnet Rouge, où nous nous contentions de rappeler cette vérité géographique.

Hier, elle échappait encore l'article de notre collaborateur le général N., qui, à propos de l'unité de direction, osait imprimer aussi le nom de la capitale.

C'est un peu déconcertant. L'autre jour, au Palais-Bourbon, de deux côtés, MM. Charles Benoist et Jean Bon protelamaient cette nécessité essentielle : « Il faut en revenir à la vérité constitutionnelle. »

Puisqu'on ne nous permet pas de dire quelle est cette « vérité constitutionnelle », à laquelle il faut revenir promptement, sous peine des pires catastrophes, on nous permettra de renvoyer nos lecteurs aux livres que l'on distribue à leurs enfants.

Dans le cours d'instruction civique en usage dans les écoles primaires communales, ils pourront relire que la constitution de 1875, après avoir établi la séparation des pouvoirs, précise la tâche respective du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif.

« Le pouvoir exécutif, dit ce livre élémentaire, est exercé par le président de la République et les ministres. » Nous disons bien : le président de la République et les ministres. Les hauts fonctionnaires de l'Etat, relevant du pouvoir exécutif, ne peuvent être que les subordonnés des premiers, et s'en remettre à leurs ordres.

C'est justement parce qu'on a toujours pensé qu'il était nécessaire de centraliser l'autorité, que dans tous les pays du monde on a choisi une capitale siège du gouvernement.

On ne veut pas que nous disions quelle est la capitale de la France ? Nous ne le dirons pas. Mais nos lecteurs le liront dans le petit Larousse, à la page 1507 : « Paris, capitale de la France, dit le livre... Une autre édition du Larousse, page 1322, donne cette variante : « France, capitale Paris... »

Dans l'Atlas à l'usage des écoles royales de Sa Majesté Louis le XV<sup>e</sup> (Roy de France et de Navarre), on peut lire : « Paris (nom moderne de Lutèce), capitale du royaume de France... »

« La France a pour principale ville Paris, qui en est la capitale », proclame la géographie P. Foncin (A. Colin, éditeur), page 88.

« Paris, capitale de la France... » lit-on encore dans la géographie Vidal-Lablache, distribuée dans toutes nos écoles, à la page 5.

« Paris est la capitale de la France », dit l'Atlas distribué par les soins de la direction de l'enseignement élémentaire (c'est-à-dire pour les petits de 6 ans).

Dans la géographie à l'usage des écoles secondaires et supérieures, on précise : « La France n'a qu'une seule ville qui puisse être capitale : Paris. Paris est la capitale de la France. »

Nous serions assez curieux de voir la Censure interdire aujourd'hui les textes du Larousse, de Vidal Lablache et de tous nos manuels officiels.

Faudra-t-il donc que, pour être renseignés, les « pères » et les « poilus » empruntent les livres de leurs enfants ?

Jean GOLDSKY.

#### Faits divers

#### LES MEFAITS DU GAZ

Une explosion de gaz, entraînant un commencement d'incendie assez sérieux, s'est produite hier soir vers 11 heures, dans un logement occupé par Mme Ameston, marchande de vin, âgée de 38 ans.

Mme Ameston a été brûlée assez gravement aux bras et à l'épaule au visage. Transportée à l'hôpital Beaujon, elle a pu néanmoins regagner son domicile, après soins. Les meubles du logement sont entièrement brûlés. Les pompiers se sont rendus maîtres du feu après plus d'une demi-heure de travail.

### L'HEURE HONNORAT

## M. Painlevé n'en voulait plus

Mais...

Arriverions-nous à avoir l'unanimité de la presse en faveur de la réforme de l'heure, telle que nous la proposons ? Ce serait ou mieux, surtout après la discorde que souleva le projet Honorat l'été dernier.

En tout cas, ce serait la preuve convaincante que tout le monde a reconnu le succès de « l'expérience », puisque l'expérience il y eut. Cette mesure, le Journal, l'Information, l'Éclair, le Petit Journal et l'Épouvantail Français qui réclament la continuation de l'heure d'été.

L'œuvre Économique du 10 novembre, publie une très intéressante enquête sur l'heure Honorat. Outre l'opinion de l'auteur du projet, on y peut lire aussi celles, toutes favorables, de MM. Painlevé, Lallemand, Flammarion.

La réponse du ministère de l'Instruction publique est particulièrement intéressante, car, bien qu'un moment où il l'écrit, rien ne faisait prévoir l'opportunité de revenir dès maintenant à l'heure d'été, il laisse déjà voir son sentiment personnel sur cette question.

« Il est vrai, écrit M. Painlevé, qu'un certain nombre d'associations commerciales, de syndicats et même des personnalités notables du monde agricole ont demandé que l'heure de l'heure fut maintenue toute l'année, la guerre, présentait sans doute certains avantages : la dépense de la lumière faite avant le lever du jour serait certainement moindre que la dépense de lumière faite pendant l'heure du soir, qui serait ainsi écumée. Il n'est pas douteux que l'hiver, par exemple, entre 6 et 7 heures du matin, on dépenserait en moyenne moins de lumière qu'entre dix et onze heures du soir. Cette économie serait faible et d'ailleurs compensée par certains inconvénients. Il faut bien tenir compte de la répugnance générale à se lever de trop bonne heure dans le froid et la nuit. »

« D'autre part, les avantages économiques de la réforme disparaîtraient et deviendraient même négatifs, à cause précisément du lever trop précoce ; il faut songer en effet aux familles nombreuses, dont les enfants en bas âge ne peuvent aller à l'école dans une demi-heure. »

L'objection des écoles est facile à résoudre. D'abord, les cours ne commencent en général qu'à huit heures et demie. Or, à cette époque de l'année, à sept heures du matin, le jour se lève. Dès que le jour se lève, un peu plus tard, il sera facile de retarder d'autant l'heure d'ouverture des classes. Ce n'est pas la question de l'heure qui empêche que les élèves de passer leur bachot avec succès, ou de faire le désespoir de leur professeur !

La Fédération pour la défense des intérêts des petits commerçants et industriels français avait d'ailleurs compris, dès son application, les avantages de l'heure d'été, et elle a conservé toute l'année, puisque le 26 août 1916, elle envoyait un avis au ministre de l'Instruction publique, avis dans lequel nous lisons :

« La question du retour à l'heure ancienne ne va se poser. »

« Nous croyons que le mieux est de conserver l'heure actuelle. En novembre, décembre et janvier, le matin il fera nuit jusqu'à huit heures et demie, au lieu de sept à sept et demie. Mais les ouvriers qui se lèvent en général à six heures de l'ancienne heure n'y trouveront pas grand changement. »

« Les bureaux qui ouvrent à huit ou neuf heures auraient besoin d'un peu de lumière le matin, pendant deux mois de peine, mais l'éclairage si important des magasins gagne une heure le soir pendant six mois et les secteurs électriques et usines à gaz surchargés déjà par la force motrice à grands frais usines de guerre, auront une fois de plus, juxtaposition de la force et de la lumière, c'est-à-dire moins de « coups de pointe », moins de risques de gâches préjudiciables à moins de pertes... moins de « coups de pointe... » et plus encore. »

Georges BAZILE.

### DANS LES THÉÂTRES

## Un Problème DÉLICAT

#### Les artistes perdront-ils leur cachet ?

En vertu de la nouvelle ordonnance préfectorale, ce soir, vendredi, les artistes ne jouent point ; comme les musiciens, concert, cirques et cabarets, mercredi dernier, ils seront relâchés.

Chacun a dit son mot de cette mesure. L'économie qu'elle entraînera a été mise en valeur, tandis que les inconvénients qu'elle apportera dans l'exploitation d'une salle de spectacle ont été exposés.

Puisqu'aujourd'hui, l'ordonnance est en vigueur, nous n'en reparlons pas. Les directeurs de théâtre ont pris leurs dispositions pour ne point léser leur intérêt ; le préfet de police a préalablement sauvegardé les appointements du petit personnel.

Une seule situation n'a pas été envisagée : celle créée aux acteurs.

Nous savons que certains directeurs ont décidé de ne point payer leurs pensionnaires le jour de ferme-lé.

Déjà hier, nous recevions une lettre d'un groupement d'artistes, lettre encore confirmée ce matin par une autre, émanant d'une association dramatique. Ceux-ci nous demandent de les assister, « afin de ne point permettre de la part des directeurs, une telle méconnaissance de l'équité. »

Justement, ils invoquent que, dans une semaine, les matinées du jeudi et celles du dimanche ne sont pas rétribuées. Qu'en l'absence de la loi, si le cachet de relâche, ils ne touchent point leur cachet, les représentations d'après-midi doivent leur être payées. L'argument est sans réplique.

# Aux Écoutes

## La Tasse bien sucrée

C'est une toute petite histoire, mais elle caractérise à l'envi la jeunesse d'aujourd'hui. On procède pour les mariages imposés aux fiancés, au même temps que les précédents inévitables de quelques-uns de ces couples.

Une jeune femme, une jeune de ménage, l'envoie chaque jour par la queue dans une grande épave qui se trouve au sucre. Ce mariage se passe depuis pas mal de temps, puisque la dame est arrivée ainsi au point d'être lassée de sa vie. Voilà quelques lasses de café sucrées en perspective.

La femme de ménage eut un jour l'idée de demander à cette personne si précieuse, de lui céder un kilo de la précieuse denrée. Elle se vit refusée avec courtoisie. Pour ne point perdre son travail, la bonne femme mit le rien de cette toute petite histoire, mais elle ne put s'empêcher de la conter à quelqu'un, qui se la rapporta avec un étonnement mêlé d'indignation.

S'étonner de semblable chose, c'est avoir conservé une forte dose de naïveté. S'en indigner, c'est fort louable, mais, en ce qui concerne le mariage, il est toujours possible d'être d'accord. Ils se renouvelèrent, non seulement pour le sucre, mais pour les autres denrées. Avec davantage de raison, il serait plus intéressant de rendre impossible de pareils procédés.

Pour cela, tout simplement, il faudrait adapter le système de mariage. On sait que les fiancés allemands, et qui est semblable maintenant à agir à leur façon. Mais quand on est le peuple le plus spirituel de la terre, on doit savoir se moquer de soi. C'est faire preuve d'autant de bon sens que l'on a montré d'esprit, de conviction, de bon sens et de bon sens. Il n'y a rien de la déraison et de l'énergie qui d'habitude franchissent les mesures qui sont excellentes, même si elles viennent de l'adversaire.

Sans doute, les accointements auront beau jeu et si les civils qui s'en rendent compte, s'efforcent de les empêcher, il n'y aura rien de plus que de les empêcher de se trouver en ceux qui, brutalement frustrés, le démontrent, préemptivement, en ne tenant plus. — FANNY CLAR.

## DANTES.

## Vive la Pologne!

...MAIS LA POLOGNE exclusivement polonaise!

Paris, 16 novembre 1916.

A l'issue de la conférence qui s'est tenue aujourd'hui à Paris, M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, et M. Asquith, premier ministre de Sa Majesté britannique, ont adressé à S. M. l'Empereur, président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères de S. M. l'Empereur de Russie, un télégramme dont voici la conclusion :

« Nous nous félicitons hautement de voir que, déjouant les machinations de nos ennemis et mettant en pleine lumière les caractères illusoire de leurs promesses, la Russie, après avoir été le dévoué de la guerre, donne aux peuples qui habitent toutes les terres polonaises, des assurances conformes à leurs espérances séculaires, renouvelées solennellement l'inébranlable décision annoncée il y a plus de deux ans, au nom de Sa Majesté l'Empereur de réaliser leur autonomie. »

« Nous nous félicitons également des généreuses initiatives prises par le gouvernement de Sa Majesté l'Empereur de Russie en faveur d'un peuple auquel nous attachons d'antiques sympathies, et dont l'union restée constituée un élément primordial de l'équilibre européen. »

« Nous sommes heureux de nous solidariser entièrement avec les vues dont le gouvernement impérial entend assurer la réalisation au bénéfice du noble peuple polonais. »

« Signé : Aristide BRIAND, président du conseil des ministres; H.H. ASQUITH, premier ministre de la Grande-Bretagne. »

**SALAMANDRES** On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ils le savent parfaitement, puisqu'ils se promettent à cet effet de continuer de travailler pour parvenir à la question devant la Cour.

« Il ne s'agit pas de considérer l'opportunité des représentations théâtrales, la Cour, à cet égard, est une autre question, à qui le travail est la seule ressource, qui est frappée dans ses moyens de vivre. »

« Si la Cour veut obtenir gain de cause, si la source de fermeture est due à nos appointements, sans que les mêmes nous soient payés, des dommages après-midi, avant le lever du rideau, nous exigeons le montant de la représentation. En cas de refus, de la part des directeurs, nous nous retirons, à notre tour, à assurer la recette ce jour-là. »

« Voilà qui est catégorique et qui fera réfléchir. Il est certain qu'un tribunal ne pourra obliger un artiste à jouer gratuitement deux fois par semaine, si le directeur supprime le cachet de la soirée de relâche. Le raison continuant un arrangement satisfaisant. C'est ainsi que le théâtre de la Scala vient, après discussion avec ses pensionnaires, de décider de ne retenir que le demi-cachet du vendredi, jour de fermeture. Hier soir, d'autres directeurs ont eu une entrevue avec leurs artistes, beaucoup d'entre eux sont résolu à accorder le demi-cachet. »

C'est tout ce que demandent les artistes sénateurs des autres que nous avons reçues.

Quant la mesure sera générale, l'esprit de l'ordonnance pourra être appliqué. Elle vise, cette ordonnance, à réaliser des économies de combustible et de lumière, et non à compliquer davantage les problèmes de la vie chère chez ceux qui travaillent, ce qui est au contraire sur la scène d'un théâtre, comme l'unique ressource, l'unique moyen d'existence.

Marcel SERANO.

## Air nouveau Ère nouvelle...

### La Politique veut remédier à toutes les crises et voilà qu'on se préoccupe de conjurer, autant que possible, celle de l'alimentation. Les jours sans viande nous sont promis. On les aura... Les cartes de pain viendront pareillement. On les aura... On a eu tant d'autres choses qui ne faut pas s'en effrayer.

La crise de l'alimentation sera certainement conjurée, car la Politique dans sa bienveillance constante pour tout le monde, nous dote d'une salade monstre qui risquera, en raison même de son ampleur, d'être éternelle. Etant privés du bifteck, nous aurons toutes les raisons de nous occuper un peu plus largement les herbivores.

Cette salade, en l'occurrence est symbolisée par le grand Comité des Économies, où toutes les opinions seront représentées, celles de Mgr Amélie et celles de M. Juhau. C'est le cas de dire que les extrêmes se touchent toujours. Le vénérable Fallières élendra les mains sur son Conseil, invoquera les lumières du sain Esprit; et puisque c'est un homme de poids, nul doute que son invocation ne soit efficace. Il ouvrira la séance en ces termes :

« Mes chers amis, ma femme et moi, nous sommes compétents en matière d'économie... domestique. J'ai plaisir à constater que notre ménage s'agrandit. Toute la France, à l'heure présente, ne forme qu'une grande famille... plus qu'autrefois, mes fonctions m'investissent de la qualité de père. Nous allons réduire la consommation de Loupillon, car, qui sait si les prochaines vendanges seront abondantes et si les chémins de fer pourront nous en amener à l'avenir. Il faut tenir. Pour que nos caves s'épuisent moins vite, que tous nos enfants nous imitent... et que ceux qui sont aux tranchées soient un peu moins fringants de pinard. »

Monseigneur Amélie demandera la parole :  
« Mes très chers frères, il ne s'agit

pas seulement de ménager le Loupillon et de faire maigrir le vendredi et le mardi. Il faut aussi, et surtout, faire des économies de boudes de chandelles. C'est comme cela que nous sauverons la Patrie... Qui, mes très chers frères ! En effet, ne faut-il pas songer à graisser les pieds de nos soldats pour les préserver des écorchures ? Il nous faut du suif, beaucoup de suif... surtout depuis que nous avons des Russes à notre front. Je donnerai l'exemple. Comme le vénérable M. Fallières songe à réduire la consommation de son excellent pinard, moi je songe à réduire l'éclairage des autels. Le marguillier devenant inutile, nous le supprimerons et nous ne lèterons plus qu'une veillesse devant le Saint-Tabernacle. »

Le citoyen Juhau s'écriera : « Je prends la parole ! »

« Camarades syndiqués, pour faire des économies, les moyens proposés sont notoirement insuffisants. J'en ai trouvé un infatigable :

« Vous avez sans doute constaté comme moi qu'un nombre invraisemblable de bourgeois encombre les trottoirs, les terrasses de cafés, les salles de restaurants. Jusqu'à présent, ces gens-là avaient la parole dans toute circonstance et le bec toujours ouvert soit pour boire, soit pour maigrir, soit pour émettre un avis. Il n'y a qu'à leur crier : la ferme ! Et s'ils la ferment, ils ne dégoiseront plus et n'avalent plus rien, car, camarades syndiqués, comment pourrait-il en être autrement ? Notre cheptel national ne s'en portera pas plus mal. Ainsi soit-il. »

L'assemblée, subjuguée par cette éloquence acquiesce.

Une œuvre grandiose s'annonce. Une révolution va s'accomplir. C'est un air nouveau qui s'annonce si ce n'est pas une ère nouvelle qui commence.

## Les Planches

**ECHOS**  
Au Nouveau-Cirque, ce soir vendredi, première représentation de la fantasia bouffonne et grand spectacle « Claudius à Paris ».

Le grand artiste qu'est Gémier est aussi un grand travailleur.

Tandis que les représentations d'Amérique continuent leur cours, il profite de ses loisirs pour promener dans les théâtres de quartier La Rabouilleuse, le chef-d'œuvre d'E. Fabre, dans lequel il s'est créé une figure inoubliable. Ajoutons que pour ces représentations, il s'est assuré des concours précieux, tels que celui de Suzanne Munte, d'une troupe parfaite en tous points, et de M. Failloux, qui n'est pas seulement un excellent artiste, mais encore un dévoué régisseur.

La Rabouilleuse était cette semaine à l'Empire, et la vaste salle de l'avenue de Wagram connaît l'affluence des beaux jours de nuit.

Remis chez lui, Gémier ne reste pas inoccupé, et il est en surcroît les répétitions de sa nouvelle pièce, une adaptation du célèbre roman d'Anatole France : Le crime de Sylvestre Bonnard, il prépare son grand gala Shakespeare, étudiant minutieusement décors, costumes et la question du Marchand de Venise, qui n'est pas seulement un excellent artiste, mais encore un dévoué régisseur.

## CE SOIR

**Musio-Halls - Concerts - Cabarets**  
FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15, L'Archiduc des Folies-Bergeres.  
MAYOL CHANTE. — 8 h. 15, Les artistes, ses nouvelles créations. Partie de concert : 15 artistes.  
OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions.

**ELDORADO.** — 8 h. 30, Monsieur Victor, avec Dranem.  
**LA CLAN.** — 8 h. 30, Ça murmure, revue.  
**GAITE-ROCHEBOUQUART.** — 8 h. 30, Concert-Pièces.  
**NOUVEAU-CIRQUE.** — 8 h. 30, Claudius à Paris.  
**MOULIN DE LA CHANSON.** — T. Gué, 40-40, — Dominique Bonnard, P. Marinier, V. Hyspa, J. Duvron, Balha, Foloy, Cazal, et Les Collés du Moulin, revue avec E. de Vigny, Haud Loly, Bertan Dictionnaires et fête, matinee à 3 heures.

**LA CHATELIERNE.** — 8 h. 15, Les Chansonnières et Ensemble, les 4 voix.  
**PIERRE CHANTE.** — 8 h. 30, Les Chansonnières et Ensemble, les 4 voix.  
**CINEMA DE PARIS.** — 8 h. 30, Music-Hall.  
**CONCERT SINGA.** — 8 h. 30, La divette Damia dans ses créations, Daria, Y. Séral et 20 artistes.  
**LITTLE PALACE.** (Gut. 29-00). — Ane 1 Tu Jardi ne 1 revue, Les deux Dandons, opérette.  
**ETIENNE.** (M. de Valenciennes 18-55). — 8 h. 30, Les Mac-Hillis, Aymard, Lona Dilla, Lamoussin, Kin, Pauline Dierrie, etc. 14 artistes. Le dernier soda, vaudeville en un acte. — Fauteuils, à 1 franc.

**Cinéma**  
**TIVOLI-CINEMA.** — Patis divers du monde entier. Répétitions de Livoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, dans tous les jours de matinee à 2 h. 30, avec menu programme que le soir. 1. ce lieu téléphone : 20-20.

**NOUVEAUX AUBERT-PALACE.** — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Films divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

**OPERA.** — M. Delmas chanteur samedi le rôle de Frère Laurent dans *René et Juliette*. Mme Campodon et M. Lafille interpréteront les rôles des amis de Yvonne qui leur valent les plus chaleureux applaudissements.

Grâce aux excellentes mesures et au dévouement du régisseur général, M. Merle-Forel, les spectacles de l'Opéra se terminent à l'heure voulue pour que le public puisse utiliser les moyens de transport à sa disposition.

**ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THEATRE DE PARIS.** — L'Association des Directeurs de Théâtre de Paris nous prie de faire savoir que, conformément à l'arrêté préfectoral, tous les théâtres de Paris et de la Banlieue feront relâche ce soir vendredi.

**COMEDIE-FRANÇAISE.** — Pour se conformer à la décision de M. le préfet de police, concernant la fermeture hebdomadaire des théâtres, la Comédie-Française fera ce soir relâche et tous les vendredis suivants.

**COMEDIE-FRANÇAISE.** — Pour se conformer à la décision de M. le préfet de police, concernant la fermeture hebdomadaire des théâtres, la Comédie-Française fera ce soir relâche et tous les vendredis suivants.

**COMEDIE-FRANÇAISE.** — Pour se conformer à la décision de M. le préfet de police, concernant la fermeture hebdomadaire des théâtres, la Comédie-Française fera ce soir relâche et tous les vendredis suivants.

**COMEDIE-FRANÇAISE.** — Pour se conformer à la décision de M. le préfet de police, concernant la fermeture hebdomadaire des théâtres, la Comédie-Française fera ce soir relâche et tous les vendredis suivants.

## Poste restante

La Pétrole - tiendra sa réunion de projections lumineuses, dimanche 19, à 3 h., à l'Institut Océanographique, 135, rue Saint-Jacques.

Au programme si intéressant de la cérémonie qui aura lieu le 19 novembre, en l'honneur de la fête du Roi des Belges, vient d'être ajoutée, par M. Gabriel Faure, une très belle et solennelle page de Gounod, composée sur ce texte :

« Je suis la résurrection et la vie » et qui sera interprété par les trompettes.

Pour cette imposante et polémique cérémonie, de nombreuses personnalités se sont déjà fait inscrire.

On trouve des billets, 15, avenue des Champs-Élysées, et chez les délégués Durand et Hougl.

C'est aujourd'hui que paraît le second numéro du journal des étudiants.

Le Ligue nationale française, fondée à Marseille le 1er octobre dernier, a définitivement constitué son bureau et installé son siège social, 4, avenue de l'Opéra, où toutes adhésions et communications pourront être adressées soit au président, M. de Mazzie, soit au secrétaire général, M. Brichaux, maire de Saint-Nazaire.

On annonce la mort de M. J.-A. Robert Cohen, tué aux Eparges, dans les derniers combats.

## LES COMPAGNONS DE L'ARMOULE

### Une Jolie Bande

Les gens de l'Action Française adorent le chiqué. Ils réalisent ce paradoxe de se faire passer pour d'honnêtes gens, et de souscrire avec ingénuité et dévouement pas de leur confier quelques capitaux dans l'espoir que cela hâtera le retour du Roy.

Vraiment, c'est qu'ils ne connaissent pas la bande !

Daudet, grand collecteur d'ordures, est tout à fait dans son rôle et satisfait à ses goûts les plus sûrs en procédant, chaque matin, à l'analyse du contenu de sa poubelle. On connaît les procédés grâce auxquels cet arriviste sans vergogne est parvenu à capter la confiance d'un parti politique. On sait aussi de quelle façon il a capté des successions et des dons variés, et comment il se font prendre généralement parce qu'il force d'échapper aux gendarmes ils croient que tout leur est permis ; ils ne songent plus à prendre la moindre précaution.

C'est le cas de Daudet. Voilà que, nous content d'opérer lui-même, il se sert des individus les plus notoirement tarés, les affiches, les exhibe. Le gros homme, chéri des marquises et des comtesses, ne masque plus quelle est sa bande et ce que valent ses compagnons.

Nous avons dit de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un revris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu, condamné cinq ou six fois pour dé-

lit de droit commun, et la dernière fois à quatre mois de prison pour vol par la 8<sup>e</sup> chambre de la Cour de Paris, le 26 janvier 1912.

Nous avons demandé si ce voleur était le même que celui dont le nom figure dans l'Action Française du 26 septembre 1916, parmi les personnalités royalistes assistant au service célébré la veille à la Madeleine pour le repos de l'âme de Léon de Montesequi, entre le comité-directeur de l'Action Française (Daudet, Maurras et Cie), et les princes, marquis, ducs et comtes qui s'acquittent avec les voyous enrôlés pour le service du Roy.

Nous écrivions : « Le voleur Spiard de la Madeleine, flanqué de Maurras et de Daudet (quelle expansion) ! Ce serait trop beau ! Si beau que nous n'y pourrions pas croire. »

Mais il nous fallait bien noter que ni Daudet, ni Maurras, pourtant si prolifique, n'avaient encore écrit dix lignes pour démentir.

Ce matin, nous en sommes encore réduits à la même constatation.

C'est aux naïfs gogos, qui alimentent de leurs souscriptions la caisse de l'Armoûlle, que nous laisserons le soin de conclure.

## Tous les Sports

Guymery, qui se classe aujourd'hui comme le premier de nos « as », a bien voulu se pencher sur le cas de nos camarades.

A l'école de Pau, où les aviateurs qui se destinent à ce service nouveau subiront un nouvel examen en exécutant des exercices de « joping », de saut sur la table, etc., Guymery fut plus sévère que jamais. Le n'est qu'après plusieurs tentatives qu'il réussit, de sa juste à dire requ.

Comme on le voit, le mauvais élève a fait, de puis, de réels progrès.

On a écrit toutes sortes de fantaisies sur la bande de l'« as » Tarsouan.

Un de nos plus anciens périodiques de la capitale alla jusqu'à nous raconter que cet aviateur s'amusa parfois à défaire sa jambe pour jouer au billard avec.

Il serait plus difficile à Tarsouan d'exécuter cette prouesse fantaisiste que de descendre sans adversaires car son entraîneur consista seulement en un pied en caoutchouc. Ce qui est le reste, déjà assez malheureux pour ce brave garçon.

## Nécrologie

On annonce la mort de M. J.-A. Robert Cohen, tué aux Eparges, dans les derniers combats.

## LES COMPAGNONS DE L'ARMOULE

### Une Jolie Bande

Les gens de l'Action Française adorent le chiqué. Ils réalisent ce paradoxe de se faire passer pour d'honnêtes gens, et de souscrire avec ingénuité et dévouement pas de leur confier quelques capitaux dans l'espoir que cela hâtera le retour du Roy.

Vraiment, c'est qu'ils ne connaissent pas la bande !

Daudet, grand collecteur d'ordures, est tout à fait dans son rôle et satisfait à ses goûts les plus sûrs en procédant, chaque matin, à l'analyse du contenu de sa poubelle. On connaît les procédés grâce auxquels cet arriviste sans vergogne est parvenu à capter la confiance d'un parti politique. On sait aussi de quelle façon il a capté des successions et des dons variés, et comment il se font prendre généralement parce qu'il force d'échapper aux gendarmes ils croient que tout leur est permis ; ils ne songent plus à prendre la moindre précaution.

C'est le cas de Daudet. Voilà que, nous content d'opérer lui-même, il se sert des individus les plus notoirement tarés, les affiches, les exhibe. Le gros homme, chéri des marquises et des comtesses, ne masque plus quelle est sa bande et ce que valent ses compagnons.

Nous avons dit de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un revris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu, condamné cinq ou six fois pour dé-

lit de droit commun, et la dernière fois à quatre mois de prison pour vol par la 8<sup>e</sup> chambre de la Cour de Paris, le 26 janvier 1912.

Nous avons demandé si ce voleur était le même que celui dont le nom figure dans l'Action Française du 26 septembre 1916, parmi les personnalités royalistes assistant au service célébré la veille à la Madeleine pour le repos de l'âme de Léon de Montesequi, entre le comité-directeur de l'Action Française (Daudet, Maurras et Cie), et les princes, marquis, ducs et comtes qui s'acquittent avec les voyous enrôlés pour le service du Roy.

Nous écrivions : « Le voleur Spiard de la Madeleine, flanqué de Maurras et de Daudet (quelle expansion) ! Ce serait trop beau ! Si beau que nous n'y pourrions pas croire. »

Mais il nous fallait bien noter que ni Daudet, ni Maurras, pourtant si prolifique, n'avaient encore écrit dix lignes pour démentir.

Ce matin, nous en sommes encore réduits à la même constatation.

C'est aux naïfs gogos, qui alimentent de leurs souscriptions la caisse de l'Armoûlle, que nous laisserons le soin de conclure.

## Tous les Sports

Guymery, qui se classe aujourd'hui comme le premier de nos « as », a bien voulu se pencher sur le cas de nos camarades.

A l'école de Pau, où les aviateurs qui se destinent à ce service nouveau subiront un nouvel examen en exécutant des exercices de « joping », de saut sur la table, etc., Guymery fut plus sévère que jamais. Le n'est qu'après plusieurs tentatives qu'il réussit, de sa juste à dire requ.

Comme on le voit, le mauvais élève a fait, de puis, de réels progrès.

On a écrit toutes sortes de fantaisies sur la bande de l'« as » Tarsouan.

Un de nos plus anciens périodiques de la capitale alla jusqu'à nous raconter que cet aviateur s'amusa parfois à défaire sa jambe pour jouer au billard avec.

Il serait plus difficile à Tarsouan d'exécuter cette prouesse fantaisiste que de descendre sans adversaires car son entraîneur consista seulement en un pied en caoutchouc. Ce qui est le reste, déjà assez malheureux pour ce brave garçon.

## Nécrologie

On annonce la mort de M. J.-A. Robert Cohen, tué aux Eparges, dans les derniers combats.

## LES COMPAGNONS DE L'ARMOULE

### Une Jolie Bande

Les gens de l'Action Française adorent le chiqué. Ils réalisent ce paradoxe de se faire passer pour d'honnêtes gens, et de souscrire avec ingénuité et dévouement pas de leur confier quelques capitaux dans l'espoir que cela hâtera le retour du Roy.

Vraiment, c'est qu'ils ne connaissent pas la bande !

Daudet, grand collecteur d'ordures, est tout à fait dans son rôle et satisfait à ses goûts les plus sûrs en procédant, chaque matin, à l'analyse du contenu de sa poubelle. On connaît les procédés grâce auxquels cet arriviste sans vergogne est parvenu à capter la confiance d'un parti politique. On sait aussi de quelle façon il a capté des successions et des dons variés, et comment il se font prendre généralement parce qu'il force d'échapper aux gendarmes ils croient que tout leur est permis ; ils ne songent plus à prendre la moindre précaution.

C'est le cas de Daudet. Voilà que, nous content d'opérer lui-même, il se sert des individus les plus notoirement tarés, les affiches, les exhibe. Le gros homme, chéri des marquises et des comtesses, ne masque plus quelle est sa bande et ce que valent ses compagnons.

Nous avons dit de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un revris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu, condamné cinq ou six fois pour dé-

lit de droit commun, et la dernière fois à quatre mois de prison pour vol par la 8<sup>e</sup> chambre de la Cour de Paris, le 26 janvier 1912.

Nous avons demandé si ce voleur était le même que celui dont le nom figure dans l'Action Française du 26 septembre 1916, parmi les personnalités royalistes assistant au service célébré la veille à la Madeleine pour le repos de l'âme de Léon de Montesequi, entre le comité-directeur de l'Action Française (Daudet, Maurras et Cie), et les princes, marquis, ducs et comtes qui s'acquittent avec les voyous enrôlés pour le service du Roy.

Nous écrivions : « Le voleur Spiard de la Madeleine, flanqué de Maurras et de Daudet (quelle expansion) ! Ce serait trop beau ! Si beau que nous n'y pourrions pas croire. »

Mais il nous fallait bien noter que ni Daudet, ni Maurras, pourtant si prolifique, n'avaient encore écrit dix lignes pour démentir.

Ce matin, nous en sommes encore réduits à la même constatation.

C'est aux naïfs gogos, qui alimentent de leurs souscriptions la caisse de l'Armoûlle, que nous laisserons le soin de conclure.

## Tous les Sports

Guymery, qui se classe aujourd'hui comme le premier de nos « as », a bien voulu se pencher sur le cas de nos camarades.

A l'école de Pau, où les aviateurs qui se destinent à ce service nouveau subiront un nouvel examen en exécutant des exercices de « joping », de saut sur la table, etc., Guymery fut plus sévère que jamais. Le n'est qu'après plusieurs tentatives qu'il réussit, de sa juste à dire requ.

Comme on le voit, le mauvais élève a fait, de puis, de réels progrès.

On a écrit toutes sortes de fantaisies sur la bande de l'« as » Tarsouan.

Un de nos plus anciens périodiques de la capitale alla jusqu'à nous raconter que cet aviateur s'amusa parfois à défaire sa jambe pour jouer au billard avec.

Il serait plus difficile à Tarsouan d'exécuter cette prouesse fantaisiste que de descendre sans adversaires car son entraîneur consista seulement en un pied en caoutchouc. Ce qui est le reste, déjà assez malheureux pour ce brave garçon.

## Nécrologie

On annonce la mort de M. J.-A. Robert Cohen, tué aux Eparges, dans les derniers combats.

## LES COMPAGNONS DE L'ARMOULE

### Une Jolie Bande

Les gens de l'Action Française adorent le chiqué. Ils réalisent ce paradoxe de se faire passer pour d'honnêtes gens, et de souscrire avec ingénuité et dévouement pas de leur confier quelques capitaux dans l'espoir que cela hâtera le retour du Roy.

Vraiment, c'est qu'ils ne connaissent pas la bande !

Daudet, grand collecteur d'ordures, est tout à fait dans son rôle et satisfait à ses goûts les plus sûrs en procédant, chaque matin, à l'analyse du contenu de sa poubelle. On connaît les procédés grâce auxquels cet arriviste sans vergogne est parvenu à capter la confiance d'un parti politique. On sait aussi de quelle façon il a capté des successions et des dons variés, et comment il se font prendre généralement parce qu'il force d'échapper aux gendarmes ils croient que tout leur est permis ; ils ne songent plus à prendre la moindre précaution.

C'est le cas de Daudet. Voilà que, nous content d'opérer lui-même, il se sert des individus les plus notoirement tarés, les affiches, les exhibe. Le gros homme, chéri des marquises et des comtesses, ne masque plus quelle est sa bande et ce que valent ses compagnons.

Nous avons dit de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un revris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu, condamné cinq ou six fois pour dé-

## PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement.

### OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des monteurs et ajusteurs pour autos. Se présenter 25 bis, rue Jacques Daudet, Neuilly-sur-Seine.